

Notes de voyage aux Iles Baleares

Por Maurice LOUIS

(Universidad de Montpellier)

Les excursions du IV^e Cours de Préhistoire et d'Archéologie, organisé en 1950 par l'Université de Barcelone en collaboration avec l'Institut de Préhistoire méditerranéenne du Consejo Superior de Investigaciones Científicas d'Espagne, ont conduit les participants aux Iles Baléares afin d'étudier sur place la civilisation dite "des talayots" de Majorque et de Minorque. On sait qu'il s'agit de cultures de l'âge du bronze, qui ont perduré jusqu'à la conquête romaine et dont les manifestations les plus connues sont des monuments cyclopéens, tels que talayots, navetas, taulas, murailles à gros éléments, salles hypostyles, etc.

Nous avons, à cette occasion, relu une bonne partie de la littérature spécialisée consacrée aux civilisations préhistoriques des Iles Baléares et nous avons entendu, sur le terrain, un certain nombre d'explications et de commentaires. Or nous avons été frappé par le fait que tous les archéologues qui se sont penchés sur ces civilisations semblent s'être cantonnés, pour les expliquer, à peu près uniquement dans le domaine archéologique et ne paraissent que s'être fort peu occupé des relations que ces cultures peuvent avoir avec le milieu géographique (au sens large) des Iles.

Cependant une simple promenade à travers les Baléares entraîne rapidement la conviction que les monuments talayotiques sont le produit d'une civilisation pastorale, liée, comme celle du Languedoc méditerranéen aux formations géologiques calcaires qui donnent naissance à des associations biologiques, végétales et animales, se traduisant exclusivement par des pâturages, d'où l'existence inéluctable de troupeaux d'ovins et de caprins et l'orientation inévitable de l'homme vers la vocation de berger. C'est là, du reste, un phénomène commun à tout le pourtour de la mer Méditerranée.

En effet, le phénomène agricole actuel masque mal un phénomène pastoral antérieur, mais d'un passé qui n'est sans doute pas encore très



Fig. 1.—La campagne de Nîmes (Quartier de Camplanier)



Fig. 2. — "Capitelle" de Grézac près Lodère (Hlt.)

éloigné. L'humidité des temps néolithiques, qui est allée en diminuant, on le sait, vers le bronze, puis bien davantage encore avec le fer, offrait aux troupeaux des Baléares des possibilités en pâturages insoupçonnées aujourd'hui. Par ailleurs, il est bien évident que lorsque la masse considérable de pierres qui constitue la multitude des murailles entourant les champs et endiguant les chemins, étaient répartis à la surface du sol ou à peu de profondeur dans la terre, celle-ci ne pouvait être vouée à autre chose qu'à la pâture du mouton.

Nous venons d'accuser de ce dessèchement du sol les conditions climatiques générales qui ont si fortement influencé le déroulement des civilisations protohistoriques, mais sans doute aussi ne doit-on pas négliger, là comme partout ailleurs où vit et sévit le mouton, la destruction de la végétation arbustive et le déboisement par la dent de ces mêmes animaux à la vie desquels, elle est indispensable.

Quoiqu'il en soit, avec le dessèchement, la pâture est devenue plus difficile, d'autant que les possibilités de transhumance sont fort réduites dans les îles; l'homme a dû alors se transformer, lorsque la qualité de son outillage le lui a permis, c'est-à-dire à une époque très récente (archéologiquement parlant) de pasteur en cultivateur; mais les champs de Mahon et de Ciudadella n'ont été acquis qu'au prix "d'une lutte titanesque pour se débarrasser de la croûte de travertin formée à la surface par l'évaporation des eaux fortement chargées de calcaire" (1).

Aujourd'hui encore, dès que les céréales sont enlevées, les brebis et les porcs reprennent possession d'un terrain qui fut jadis le leur et cherchent sur ce sol maigre et brûlé par le soleil une nourriture parcimonieuse.

Lorsqu'il parcourt les Baléares, le languedocien quelque peu averti des choses de la géographie humaine et de la préhistoire ne peut se défendre d'une sensation constante de *déjà vu*, car rien ne ressemble davantage à la campagne de Minorque, par exemple, que celle des environs de Nîmes (fig. 1), avec ses chemins caillouteux et poussiéreux serpentant entre de larges murailles de pierres sèches sur lesquelles chaque épierrement du mazet qu'ils enclosent apporte de nouveaux éléments; comme à Minorque, des amandiers, des oliviers, des figuiers s'élèvent au-dessus de ces murs et, dans les quartiers les moins fréquentés, des ronces défendent leur approche. Aux Baléares cependant, des figuiers de Barbarie, des caroubiers accusent un climat plus méridional. Mais ce sont les mêmes carrefours poudreux et dans les enclos les mêmes "capitelles" (2) (fig. 2) qui servent parfois ici

(1) Me. CANDEL VILA.—"L'île de Minorque, Essai de Géographie humaine". Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 1950.

(2) Ces cabanes de pierre sèche sont appelées "Garrites" à Minorque. Me. CANDEL VILA (op. cit) les compare aux "garriots" du Quercy et aux "caselli" des Pouilles. Elle dit que leur construction est analogue à celle des "talayots" avec une rampe en spirale qui permet d'arriver au sommet de la "garrite" "d'où l'on découvre l'horizon". C'est là une explication qui ne nous satisfait pas et cette rampe, lorsqu'elle existe, n'a d'autre but que de permettre de manipuler la dalle de pierre qui ferme le sommet de la cabane pour l'aérer. Me. CANDEL VILA dit que ces constructions sont assez vastes pour donner asile au bétail, là où les métairies sont loin du champ de culture et où les paysans ont besoin d'abri tantôt contre le soleil, tantôt contre l'orage. Nous retrouvons là l'explication "pastorale" de ces cabanes que nous avons toujours soutenue,



Fig. 3. — Talayot de Torralló



Fig. 4. — "Garrita" de Son Hostal (Menorca).

d'abri aux porcs et aux moutons. En bref, du Languedoc aux Baléares, le paysage est à peu près inchangé: même ambiance, même civilisation primitive. Nous n'en voulons pour témoignage que "les talayots" de Majorque (fig. 3) et de Minorque qui ont leur réplique dans "les tours de

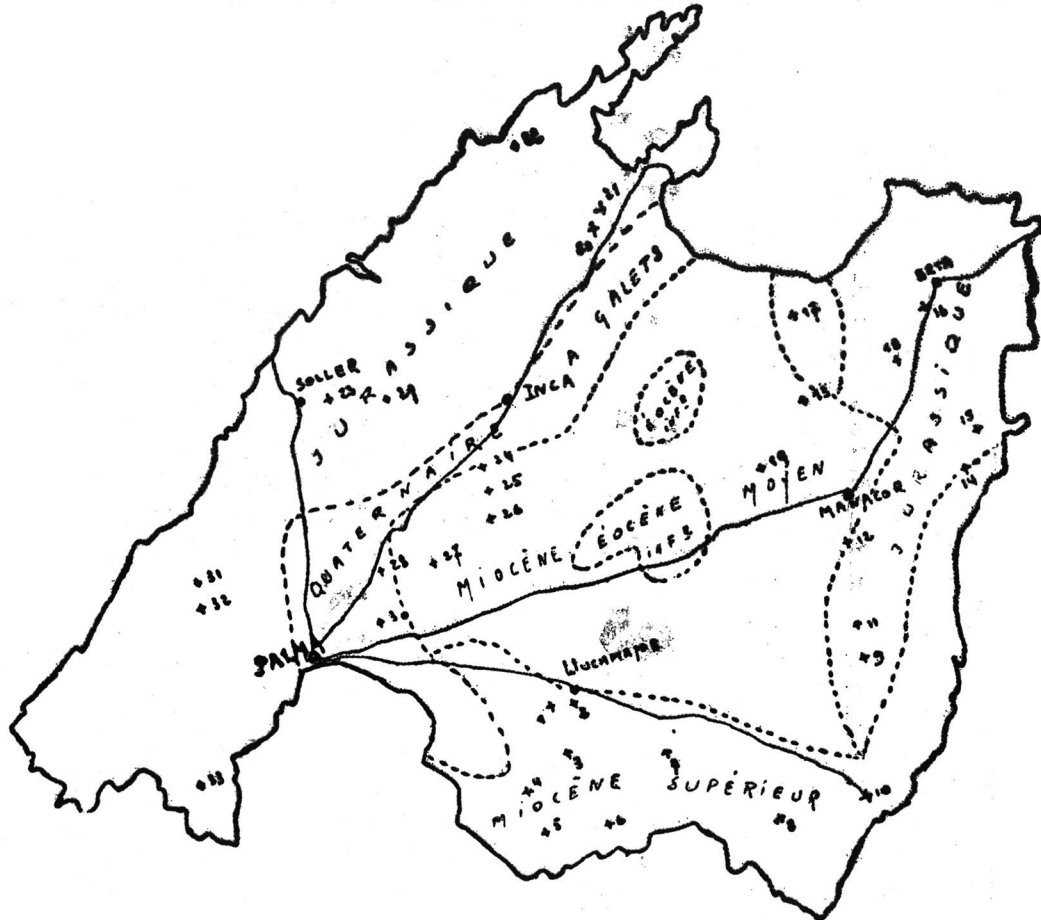


Fig. 5. — MALLORCA. 1, Son Noguera d'es Freres; 2, Son Julià; 3, Es Pedregar; 4, S'Aliga; 5, Capocorp Vell; 6, Cala Pi; 7, S'Atalaia; 8, Els Antigors; 9, Els Rossells; 10, Son Morlà; 11, Can Cordelles; 12, Es Boquet; 13, Bellver Ric; 14, Sa Gruta; 15, Punta Amer; 16, Sés Pahisses; 17, Ca Nova d'en Morell; 18, S'Auma; 19, Rafalet; 20, Son Ciurana; 21, San Simó; 22, Can Daniel; 23, Puig d'en Canals; 24, Binialmara; 25, S'Atalaia; 26, Binifat; 27, Son Ribes; 28, Es Rafal; 29, S'Aucadena; 30, Cas Conèt; 31, Son Puig; 32, Son Busquets; 33, Sa Porrassa.

Seguin (fig. 6) et aussi peut-être dans la primitive "Tour Magne" de Nîmes qui était faite d'un amas de pierres sèches revêtu plus tard par les Romains de la construction que l'on connaît et qui fut enlevé par le jardinier Traucat, à la recherche d'un trésor, à partager avec le Roi Henri IV pour prix de l'autorisation de fouilles qu'il lui avait accordée. Les dolmens languedociens ont eux aussi leurs analogues à Minorque dans celui d'En Gaumès, par exemple, qui avec sa porte circulaire et sa dalle frontale élevée, ressemble, comme un frère, au dolmen de Coste-Rouge à Grammont, près de Lodève (fig. 9).

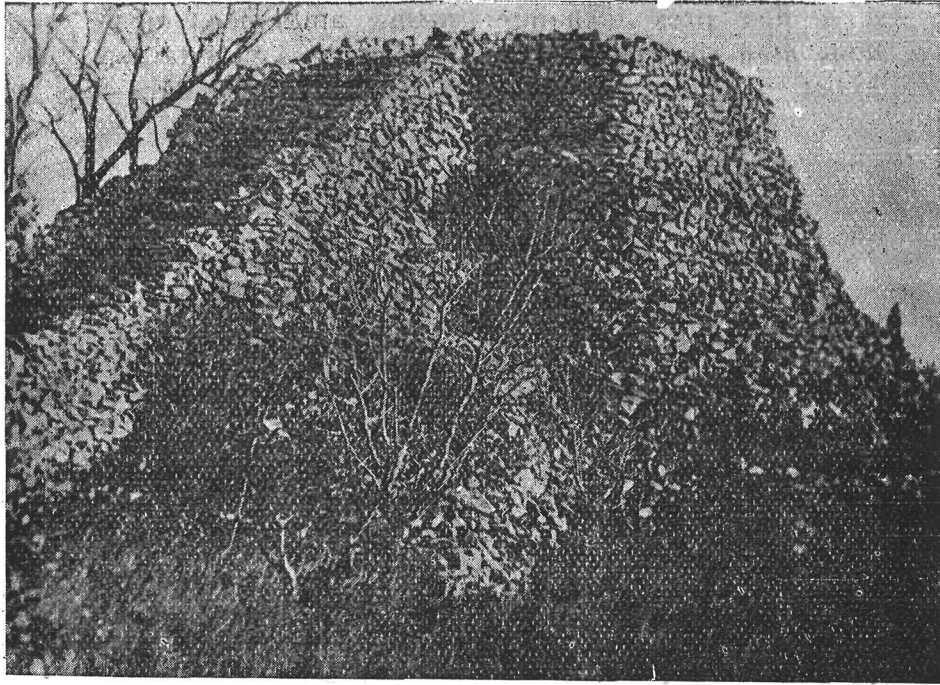


Fig. 6. — Les Tours de Seguin à Nîmes (Gard).

Intéressé au plus haut point par les analogies de toutes natures avec la région languedocienne que nous rencontrions sous chacun de nos pas en parcourant les campagnes baléares, nous avons désiré connaître dans ses grandes lignes la géologie des Iles et nous devons à l'amabilité de Mr. Juan Hernández Mora, de Mahon, l'auteur de *Menorca Prehistorica* (3), précieux

(3) En "Revista de Menorca". Año XLIV. Mahón, 1948, Número extraordinario dedicado a los monumentos megalíticos,

travail descriptif des monuments antiques de cette île, la communication de l'ouvrage d'Henri Hermite: *Etudes géologiques sur les Iles Baléares* (4).

Nous avons pu y lire (pages 46 et suivantes) les lignes ci-après qui ont, à nos yeux, une valeur considérable du point de vue de la Préhistoire:

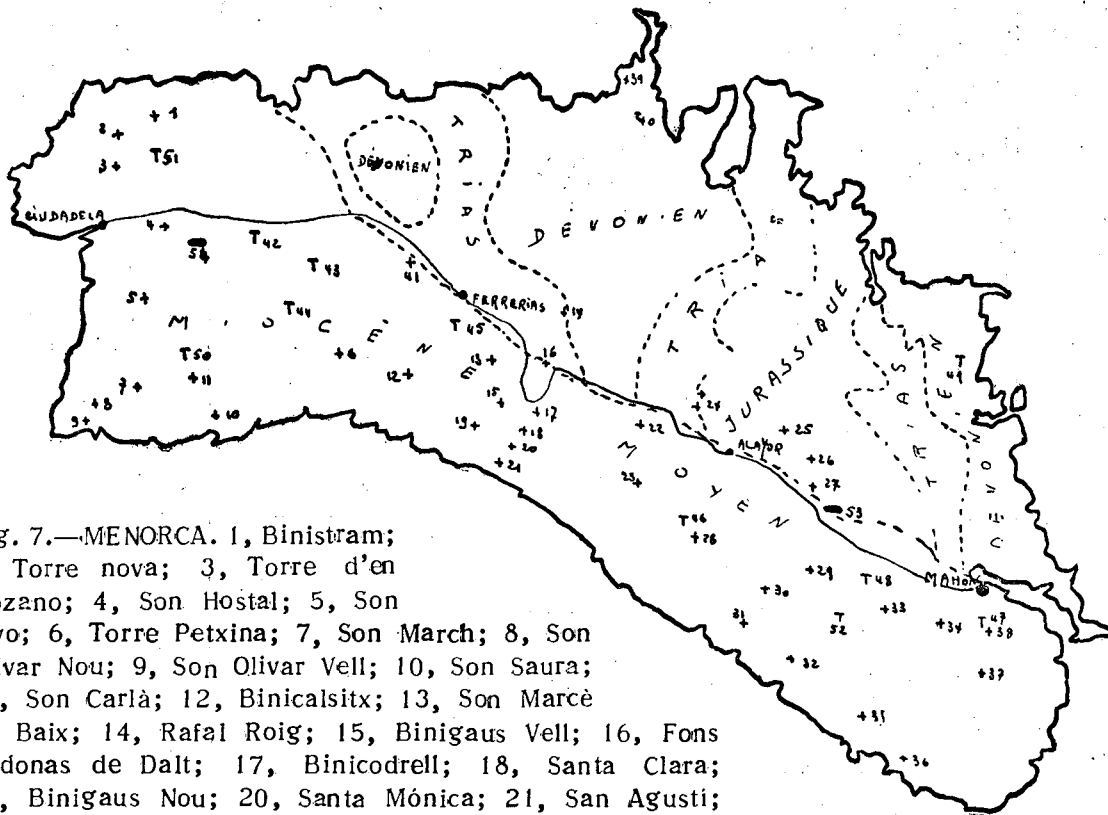


Fig. 7.—MENORCA. 1, Binistram; 2, Torre nova; 3, Torre d'en Lozano; 4, Son Hostal; 5, Son Vivo; 6, Torre Petxina; 7, Son March; 8, Son Olivar Nou; 9, Son Olivar Vell; 10, Son Saura; 11, Son Carlà; 12, Binicalsitx; 13, Son Marcè de Baix; 14, Rafal Roig; 15, Binigaus Vell; 16, Fons Rodonas de Dalt; 17, Binicodrell; 18, Santa Clara; 19, Binigaus Nou; 20, Santa Mònica; 21, San Agusti; 22, Turmaden d'es Capità; 23, Lluçalsaldent; 24, Bini-guarda; 25, Almudaina; 26, Binixens; 27, Binixens; 28, Torre d'en Gaumès; 29, Momplé; 30, Torrellissà Vell; 31, Son Acassana; 32, Binicalaf; 33, Torrelló; 34, Llumasanet; 35, Biniparraitx; 36, Binisafua; 37, Biniarroca; 38, Trapucó; 39, Sa Nitja; 40, Sa Cavalleria; 41, Bell Lloquet; 42, Taula de Torre Llafuda; 43, T. de Torre Trencada; 44, T. de Belle Ventura; 45, T. de Bini Masso; 46, T. de Torre d'en Gaumès; 47, T. de Trapucó; 48, T. de Talati de Dalt; 49, T. de Sa Torreta; 50, T. de Son Carlà; 51, T. de Son Anglado; 52, T. de Bini Maymut; 53, Naveta de Rafal Rubi; 54, Naveta d'Es Tudons.

“L'ensemble des terrains qui constitue l'île de Majorque est généralement formé de couches calcaires, aussi est-il difficile de diviser Majorque en régions géographiques correspondant à des divisions géologiques naturelles à cause de l'uniformité de composition minéralogique qui existe entre la plupart des diverses formations. Dans ces conditions l'aspect extérieur du sol et ses productions sont en général assez semblables partout.” ...A Minorque, au contraire, on constate une “différence qui existe dans la composition minéralogique des roches qui composent les assises dont cette île est formée. Si l'on examine en effet la région méridionale on y verra régner

(4) 1ere partie Majorque et Minorque. Paris-F, Pichon et F, Savy-1879.



Fig. 8. — Dolmen à porte en ouverture de four de Torre d'en Gaumés (Menorca)



Fig. 9. — Dolmen à porte en ouverture de four, de Grammont près Lodève (Hérault).

une grande régularité: les couches restent horizontales ou peu inclinées; elles sont formées de calcaires qui présentent à peu près partout un aspect uniforme... Si l'on étudie, au contraire, la région septentrionale, on y verra des strates généralement fortement inclinées de composition variable et formées de schiste, de grès et de calcaires... Le fond (du plateau sud) est formé par des terrains d'alluvions généralement fertiles. Aussi la partie basse de tous les barrancos (ravins) est-elle occupée par de riches cultures... Beaucoup de fermes sont répandues sur le plateau méridional de Minorque et toutes les propriétés de quelque valeur sont entourées de murs... Aux époques anciennes la répartition de la population correspondait déjà aux divisions que je viens de signaler; on en a la preuve dans le nombre considérable de monuments préhistoriques qui couvrent la région du sud; ils sont rares dans le nord de l'île.

Ces lignes du géologue français jettent une lumière éclatante sur la préhistoire des anciennes Gymnésies, dans ses relations avec le sol. Il n'est besoin, en effet que de jeter un coup d'oeil sur les cartes géologiques et archéologiques de Majorque et de Minorque pour s'apercevoir que les zones des terrains primaires, qui n'affleurent pas à Majorque, mais qui constituent une grande partie de la zone nord de Minorque et celles des terrains secondaires qui complètent la partie septentrionale de cette dernière, sont exemptes de monuments cyclopéens. C'est que seuls les terrains tertiaires des Iles sont propes à ces associations végétales favorables à la pâture et en conséquence ce n'est que sur ces terrains que la civilisation talayotique, de caractère exclusivement pastoral, a pu se développer. Me. Candel-Vila remarque, elle aussi, qu'au sud de Minorque le plateau calcaire molassique, fait de terrains miocènes, avec ses falaises à pic sur les flots, découpé par des cañons et des barrancos, présente dans "l'ensemble une topographie semblable à celle des pays de causses". Or l'on sait qu'elle est l'économie essentielle des Causses du Midi de la France et quelle a été leur civilisation primitive.

C'est pourquoi les monuments cyclopéens caractéristiques de cette civilisation talayotique pastorale abondent dans le sud de Minorque (fig. 7) (5) alors qu'ils sont absents dans le nord de l'île et sont répartis dans la totalité de Majorque (fig. 5) (6) dont le sol répond aux conditions exigées par la forme de civilisation qui les a produits.

Les civilisations pastorales méditerranéennes ont donné des constructions mégalithiques et cyclopéennes: dolmens de Catalogne, de Corse et du Languedoc, enceintes de gros blocs de cette dernière province et castelli de Ligurie et de Provence (7), "nuraghes" de Sardaigne, etc. Il est donc bien évident que la civilisation talayotique n'est qu'un des éléments du grand cycle culturel méditerranéen et que c'est dans ce complexe qu'il faut chercher son origine.

(5) Carte inspirée de celles contenues dans les ouvrages d'Henri Hermite et de J. Hernández Mora précités.

(6) Carte dressée à l'aide des documents fort obligeamment communiqués par Mr. Colominas du Musée archéologique de Barcelone.

(7) En 1827, Elie de Beaumont constatait dans un travail sur les Baléares que l'ensemble des formations géologiques de l'île devait être de l'âge qui constitue les montagnes de la Provence.

Nous n'avons pas la prétention de résoudre en un tournemain tous les problèmes posés par les civilisations préhistoriques des Iles Baléares; il reste encore bien des inconnues à résoudre que notre théorie ne suffit pas à éclairer, comme le fait de savoir pourquoi il n'y a pas de "taulas" ni de "navetas" à Majorque où l'on ne rencontre que des talayots et des ruines de murs d'habitats. Nous ne voulons pas davantage ignorer par principe les cotés archéologiques et historiques du problème; cependant nous ne saurons nous contenter des explications comme celle donnée au talayot de Son Amer, à Majorque, pour expliquer sa situation au bord de la mer et qui veut qu'ils s'agisse d'une fortification placée là exprès pour résister aux pirates, ou encore qu'il ait été ainsi fortifié parce qu'on craignait les débarquements des pirates (8), ou celle donnée à Minorque pour justifier l'absence de talayots dans le nord de l'île en raison, nous a-t-on dit, des grands vents (tramontane) qui soufflent du large sur la côte septentrionale.

Nous avons voulu seulement attirer l'attention de nos collègues sur l'aspect "géographie humaine" de cette question, persuadé que nous sommes de la nécessité qui s'impose tous les jours davantage dans l'étude de la *Préhistoire*, de reléguer au second plan les méthodes archéologiques qui transforment par trop cette science qui est avant tout une "science naturelle" en une espèce de philatélie et d'aborder l'étude des civilisations antiques en recherchant d'abord le genre de vie de l'homme qui les a produites et en étudiant, avant toutes choses, la Nature qui lui a imposé des conditions inéluctables.

L'on nous a reproché d'envisager ces problèmes d'un point de vue par trop positiviste et de sous-estimer les facultés de réaction de l'individu placé dans une situation déterminée, comme aussi ses facultés intelligentes d'adaptation et les influences et apports extérieurs civilisateurs et culturels. Nous n'ignorons certes pas tous ces facteurs, mais nous croyons que quelles que soient les qualités cérébrales de l'individu, la géographie et la géologie ont exercé sur lui, aux premiers temps de l'humanité, une tyrannie dont il n'a pu que très difficilement s'affranchir au fur et à mesure de ses progrès industriels. C'est la Nature qui a imposé à cet homme son genre de vie et la forme de sa civilisation; placé devant les mêmes problèmes naturels, tous les hommes primitifs ne disposant que des mêmes moyens ont dû réagir de la même manière et ce n'est que dans un passé relativement très près de nous que le minorquin a pu défricher un sol de plus en plus réfractaire au pâturage et se transformer en agriculteur avant qu'un machinisme perfectionné lui permette de devenir un fabricant de chaussures.

(8) Cette théorie paraît avoir une large audience et nous en trouvons un écho dans l'article plusieurs fois cité de Me. Candel Vila; cependant nous la considérons comme puérile et trop simpliste, non seulement en ce qui concerne la technique architecturale en elle-même, mais surtout pour ce qui est des relations de cette technique avec la situation cotière de certains monuments.